

André Chouraqui souligne que « Depuis Jacob, les prophètes d'Israël ont averti, se sont lamentés : 'Le bonheur n'est pas dans la satisfaction, mais dans le fait de se sentir et d'être toujours en marche'. »² C'est une marche spirituelle à laquelle invite le « Voyage vers Le Lieu », une exploration du texte de la Genèse relatif au songe de Jacob.³ A la lumière de l'exégèse rabbinique, cette marche s'éclaire, et se poursuit à travers le Talmud et le Midrash. Elle s'approfondit encore dans les commentaires kabbalistes, extraits en particulier du *Zohar* ou « Livre de la splendeur », transcription médiévale de la tradition orale juive. En cela, l'inspiration de Claude Vigée fait pleinement écho à ces interprétations. Particulièrement dans son ouvrage intitulé *Dans le silence de l'Aleph*⁴ – une série de courts essais de 1987 à 1991 –, il insuffle son intuition lumineuse et poétique aux textes.

Voici quelques précisions préliminaires sur l'interprétation des textes bibliques d'un point de vue traditionnel juif. Bien que cette assertion soit controversée, il est couramment entendu que ces textes comportent quatre niveaux d'interprétation⁵ qui coexistent et s'interpénètrent. Ces quatre niveaux de sens ont été symbolisés au Moyen Âge par le mot d'origine persane *PaRDèS*, signifiant jardin, verger, dont les kabbalistes ont fait l'acronyme de quatre mots hébreux. La première consonne de *PaRDèS*, le **P**, est associée au mot hébreu *Pchat* qui signifie sens littéral ; la seconde le **R**, à *Remez*, le sens allégorique ; la troisième le **D**, au *Derash*, le sens symbolique analogique ; et enfin la quatrième le **S** – au *Sod* – le secret initiatique. La Kabbale a fait de ce *PaRDèS* le jardin de la Connaissance.⁶ Des secrets, combien il y en a dans ce jardin, consciencieusement cryptés derrière des symboles, derrière l'écriture même des lettres, autant de voiles multiples pour égarer, voire rendre fous, les intrus qui s'y aventurent sans précautions. Pour lever ces voiles, tout n'est qu'une question d'affinité, d'empathie...

Charles Mopsik, l'un des éminents érudits des textes kabbalistes, précise que « le bas coïncide avec le haut

1 L'article reprend en partie le contenu une conférence donnée le 25 août 2011 dans le cadre des 16es Rencontres d'Aubrac (Aveyron), dont le thème portait sur les « Imaginaires de Jérusalem ». Ces rencontres annuelles sont organisées par Francis Cransac, président de l'Association « A la rencontre d'écrivains ». La conférence est disponible en ligne et en libre accès à l'adresse suivante <http://semioweb.msh-paris.fr/corpus/ALIA/FR/video.asp?id=2186&ress=7218&video=143333&format=93#27621>

2 Cité par Albert Bensoussan, dans une conférence en hommage à André Chouraqui - *Il est le Verbe* - lue par Annette Chouraqui (2008). Vidéo de la conférence sur le site AKADEM à l'adresse suivante : http://www.akadem.org/sommaire/colloques/andre-chouraqui-les-mots-et-l-action/table-ronde-enfant-d-israel-homme-universel-22-02-2008-7199_4137.php

3 Genèse, Vayyetsé, 28.

4 Claude Vigée, *Dans le silence de l'Aleph*. Paris : Albin Michel, 1992.

5 *Tiqouney Zohar* ne fait pas partie intégrante du *Zohar* proprement dit, il relève du *Sepher tiqouney ha-zohar*. Il fixe en particulier les quatre niveaux de sens du fameux *PaRDèS* (Charles Mopsik, *Zohar*. Paris : Verdier, 1981-2001 en 7 tomes ; voir avant-propos, *Zohar* 1, p.17). *PaRDèS* est l'utilisation d'un mot persan = paradis, jardin repris par les kabbalistes comme moyen mnémotechnique des quatre sens d'interprétation.

6 Voir l'explication de l'anecdote philosophique et mystique des quatre rabbis pénétrant le verger de la connaissance auquel ce terme renvoie dans le *Pardes Rimmonim* de Moïse Cordovero (1522-1570). Voir aussi *Talmud* (*Haguiga* 14b, *Zohar* (I, 26b) et *Tiqouney Zohar* (*Tiqoun* 40).

par une série complexe d'intermédiaires qui sympathisent entre eux, ce qui rend pensable intellectuellement leurs interactions et qui donne à chaque geste effectué sur un élément quelconque de la création, une capacité d'agir sur la puissance spirituelle à laquelle il correspond d'après sa place dans la hiérarchie céleste »⁷. Le « Voyage vers Le Lieu » nous entraîne dans une trame de correspondances où chaque mot a une résonnance et une épaisseur symbolique, derrière son voile. Le Lieu dont on parle, – *Ha-MaQOM* en hébreu –, est avant tout l'une des nombreuses appellations du divin ou de ses émanations. Il est dans ce sens non localisable, ni dans l'espace ni dans le temps : Le Lieu indéfini, inconnaissable, inaccessible. C'est, nous dit le *Zohar*, le « Point suprême », le « Point unique », Départ de toute manifestation, une manifestation – pour reprendre une formule de Claude Vigée – de la « puissance d'émergence indomptable »⁸.

C'est aussi sous ce même terme de *MaQOM* que la Genèse désigne – non plus Le Lieu – mais l'endroit où Jacob s'est reposé, alors qu'il fuyait son frère Esaü, un des épisodes bibliques majeurs, dont le symbolisme a inspiré aussi bien la plume que les pinceaux. Là, au sommet du mont appelé Moriah, un lieu terrestre élevé – « lieu intime de la Présence »⁹ comme le nomme Claude Vigée, lieu de communication entre la terre et le ciel pour reprendre les termes de Rashi, un exégète médiéval majeur – Jacob est couché sur le sol, sa tête repose sur une pierre. Si cet endroit n'est pas Le Lieu proprement dit, on comprend qu'il y est relié puisque apparaît à Jacob une échelle dressée sur la terre dont la cime atteint le ciel, ou mieux encore une colonne double spiralée où montent et descendent des envoyés célestes. Ainsi se réalise la prophétie d'Isaïe à propos du MaQOM : « Je te ferai régner sur les hauteurs de la terre. »¹⁰ Le *Zohar* explique par la bouche de Rabbi Eléazar¹¹ que Jacob se tient au centre, entre la limite supérieure du ciel et sa plus extrême limite inférieure. Jacob nomme alors ce lieu « Maison de la force divine » – *Beth-El* – parce que s'y est manifestée la chaîne divine, et le désigne comme la « porte du ciel »¹².

Or, le *Zohar* rapporte, en termes cosmologiques, qu'au temps de la genèse – ou plus exactement *en* temps de genèse – le créateur se concentre, se retire¹³ en un Point unique qui se déploie, qu'il « établit au milieu du monde ». Ce que Claude Vigée évoque quand il écrit que : « Le point de départ était dans le retrait vers le lieu vacant et innomé de la toute-confiance, et dans le mouvement inversé qui, à partir du noyau de feu pulsant initial nous permet de jaillir, de bondir vers la vie future indéfinie. »¹⁴ Ce point est appelé dans le *Zohar* « pierre qui doit servir de fondement au monde ». La tête de Jacob – point le plus haut et le plus précieux du corps de l'homme – prend appui sur cette pierre, ce « point unique » en relation directe avec le divin. Or, la Kabbale enseigne que le point à partir duquel le monde

7 Charles Mopsik, *Les grands textes de la Kabbale. Les rites qui font Dieu*. Paris : Verdier, 1993, p. 68.

8 Claude Vigée, *op. cit.*, avant-propos, p. 10.

9 Claude Vigée, *op. cit.*, p. 51.

10 Isaïe 58 : 14.

11 Voir Charles Mopsik, *Zohar*. Paris : Verdier, 2000, tome 1, Préliminaires, 1b.

12 A propos de cette « porte du ciel », il est remarquable de constater que cette appellation désigne en Chine un point au sommet de la tête humaine, dans les représentations taoïstes du corps humain comme microcosme. Les textes relatifs aux pratiques psycho-physiologiques de longévité considèrent cette « porte du ciel » comme un endroit essentiel de communication avec les mondes célestes en relation avec l'obtention de la longévité voire de l'immortalité. (Cf. Muriel Baryosher-Chemouny, *La quête de l'immortalité en Chine. Alchimie et paysage intérieur sous les Song*. Paris : Dervy, 1996).

13 Fait référence au retrait, au *tsimtsoum*.

14 Claude Vigée, *op. cit.*, avant-propos, p.11.

s'est déployé¹⁵ est symbolisé par Sion.¹⁶ Le texte de la Genèse poursuit en précisant que Jacob dresse alors la pierre en une stèle d'inauguration – marquant l'endroit consacré sur les hauteurs de l'humanité – où doit être construit tout temple de Jérusalem, tout temple formé de pierres d'hommes – dont il enduit le faite d'huile sainte. Selon la tradition rabbinique, cette pierre de fondement est située à Jérusalem, que le Midrash qualifie de « nombril du monde »¹⁷.

La fondation de cette ville, et plus précisément celle du temple, son centre spirituel, serait donc directement reliée à Jacob, et représenterait un lieu intermédiaire de communication, de communion, un pont entre le monde terrestre et le monde divin. Ainsi doit-il en être des montagnes de l'humanité. L'homme ici – pas n'importe lequel puisqu'il s'agit d'un des patriarches bibliques – est l'intermédiaire de cette présence divine, qu'il reçoit dans un état réceptif de songe ou de méditation. Du point de vue traditionnel, Jacob est de la chaîne généalogique directe de l'Adam, l'Homme primordial, dont la Genèse dit qu'il est « à l'image » de la puissance divine qui l'a formé, c'est-à-dire identique à cette puissance dans ses capacités et dans ses possibilités de réalisations. Il est conforme au « plan cosmique », un microcosme dans le macrocosme.

Lorsque la Genèse précise que Jacob érige la pierre sur laquelle sa tête a reposé, tout comme l'échelle prend appui sur la terre et est dressée vers les hauteurs, c'est encore pour signifier la concrétisation de son rôle de médiateur, d'unificateur entre le bas et le haut. Ce n'est donc pas un hasard si la tête de Jacob, la cime de l'échelle et le faite de la pierre dressée sont un seul et même mot en hébreu, *RəSH* : tête, cime, sommet, ou encore principe.

Jacob est aussi celui qui consacre cette présence divine, que la Kabbale nomme la Shekhinah, représentée ici par la pierre du futur temple de Jérusalem, que Jacob oint. Il la consacre sur la terre pour les hommes. Car son action n'est pas extra-terrestre ni céleste, mais bien terrestre. Jacob apparaît donc comme un intermédiaire, à la fois récepteur de cette présence divine à travers son songe et transmetteur à travers son œuvre de « bâtisseur » en dressant la pierre de fondation du Temple. De cette pierre Claude Vigée ne fait-il pas une source intérieure de vie ?

« [...] Au fond de toi tu heurteras le roc originel
et, frappant ses parois de nuit, peut-être feras-tu
sourdre l'eau de la délivrance
ou de la guérison »¹⁸

15 Désigne « la borne routière, le point de repère, le guide et la référence » (TsYouN), mais, sous la forme TsâYON, signifie aussi « aride et désert ».

16 Voir Moïse de Leon, *Le sièle du sanctuaire*. Paris : Verdier, p. 227. Voir encore Zohar, I, 186a, 226a ; II, 211a. Plusieurs fois le *Tiqouney Zohar* utilise la même expression, voir *tiqoun* 28, 36b, 21, 47b, 38, 78b, 70, 126b (ces références sont reprises de C. Mopsik, *Le Zohar du Cantique des cantiques*, Paris : Verdier, 1996, p. 44).

17 Voir Ezéchiel (38, 12) pour l'expression « nombril de la terre ». Le *Midrash Tanbouma* (section *Kedochim*) affirme : « Tout comme le nombril se trouve au centre du corps de l'homme, de même la Terre d'Israël est le nombril du monde [...] La Terre d'Israël est établie au centre du monde, et Jérusalem au centre de la Terre d'Israël, et le Temple au centre de Jérusalem, et le Sanctuaire au centre du Temple, et l'Arche de l'Alliance au centre du Sanctuaire et la Pierre Fondamentale devant l'Arche de l'Alliance et c'est sur elle que le monde a été établi. »

18 Claude Vigée, « Solitude d'Ariel », *La lutte avec l'ange, Mon heure sur la terre*, Paris : Galaade, 2008, p. 121.



Ainsi comprend-on pourquoi ce patriarche s'appelle Jacob, celui qui a surpassé et se surpasse. C'est en s'appuyant sur cette pierre intérieure que l'homme peut se dépasser. Or, selon un commentaire ésotérique sur le Cantique des Cantiques,¹⁹ un certain rabbi Berakhia explique que la première lettre qui commence le chapitre de la Genèse fait partie des quatre grandes lettres des livres bibliques dont la signification indique le contenu du livre. Il se trouve que la première lettre qui introduit le chapitre de la genèse – intitulé *Berechith* – est « Beth », mot qui signifie « maison » en hébreu. Dans ce récit de Jacob, il est bien question de maison, Maison de la Force divine – *Beth-El* –, préfiguration du Temple universel.

L'édification du Temple universel – que la sphère maçonnique connaît bien – sur le mont Sion, c'est Salomon, le « roi de paix », fils du roi David, qui la réalise symboliquement (Rois, I, 6). Construit selon les principes de l'univers kabbaliste, univers en petit, le temple abrite en son cœur le Saint des saints, la présence divine ou Shekhinah, évoquée précédemment. Les caractéristiques de ce Temple universel s'étendent par correspondance à Jérusalem elle-même, littéralement la « ville de la Paix ». Jérusalem et son cœur, le temple de Sion, ne font qu'un. Dans les temps de l'accomplissement, Jérusalem-Sion sera le centre du monde, centre vers lequel convergeront toutes les nations, harmonisées (Is. 2, 3 ; Mich 4, 2). En ce temps-là, prophétise Isaïe, « le divin conduira tout le monde vers sa montagne sainte et sa Maison sera appelée 'une Maison de prière pour tous les peuples' » (Is. 62, 1). Pour tous les peuples... unité de tous les peuples. Cela ne pourra se faire par une opération miraculeuse. Tous les peuples sont engagés dans cet avenir eschatologique. En ce temps-là, annonce Zaccharie, « son nom sera un » (Zac. 14, 9), unité harmonieuse et non pas unicité. Et de préciser avec les *Psaumes* que l'on peut dire de Sion : « En elle tout homme *naît*. »²⁰ En cette montagne d'évolution, tous les hommes deviennent des hommes véritables selon le modèle de l'Homme des origines, Adam Qadmon.

Affiliation, dans tout ça, en effet... Tout se répond et correspond par affiliation, par alliance.

Nous repartons du « point » de départ, du *MaQOM*... en ayant glané en chemin quelques mots clés : microcosme-macrocosme, affiliation, interrelation, unification, alliance à tous les niveaux... Sauf que cette alliance ne va pas de soi et ne peut se faire que par consentement des deux à réunir : si l'un des deux refuse, l'union est impossible. La Kabbale exprime cette idée en termes d'époux et d'épouse pour symboliser les relations d'amour qu'entretiennent l'homme évolué – et plus largement la communauté humaine éclairée – et les forces divines. L'Épouse est la Shekhinah, la présence divine immanente aussi bien à l'échelle individuelle – dans l'âme profonde de l'homme – qu'à l'échelle collective – dans la communauté humaine, encore une fois, éclairée. Jérusalem apparaît maintes fois sous les traits de cette Épouse dans la Bible hébraïque. Mais une épouse souvent malmenée, meurtrie, souffrante, soumise aux tribulations de l'histoire et à l'exil, tout comme l'est le peuple d'Israël qui est censé la porter, la parer de ses plus beaux atours, en vue des épousailles avec le Roi d'en-haut...

D'ailleurs la voici femme stérile par la bouche d'Isaïe, veuve désolée (Is. 54, 1 ; Lament. 1, 1) ; et pour

19 *Midrash ha-néelam* sur le *Cantique des Cantiques*. Ce Midrash ésotérique, considéré par les spécialistes comme le premier jet d'écrits relevant de la littérature zoharique (voir C. Mopsik, *Zohar*, I, *op. cit.*, avant-propos, p. 18). Rabbi Berakhia, maître spécialisé dans la Aggadah (voir *Zohar*, *Sepher ha-bahir*, entre autres), fait un développement sur les quatre grandes lettres des livres bibliques – Aleph, Beth, Mem, Shin (voir C. Mopsik, *op. cit.*, p. 40).

20 Le passé peut avoir une valeur de futur en hébreu biblique, indiquant ici la continuité, la permanence de cette action de naître.

Samuel, mère pour ses habitants et les alentours (2 Sam. 20, 19) ; parfois encore orpheline de ses enfants dispersés dans l'exil... Pourquoi ? Ses enfants sont les sages évolués de toutes les nations et leurs élèves errants tributaires de l'humanité à la marche chaotique, héritière de la blessure à la hanche gauche infligée à Jacob dans son combat avec un envoyé aux desseins troublants... Jacob en est sorti vainqueur, investi d'un nouveau nom – Israël –, mais affligé d'une claudication. Cette claudication affecte aussi la marche de l'humanité depuis cet épisode comme l'exprime Claude Vigée dans cet extrait du poème « Jacob affronte l'ange » :

« [...] Jacob et sa longue descendance aux hanches détruites par l'attouchement nocturne de l'ange
tournent la face vers l'aurore : la terre est
nourrie de sang comme d'un jeune sacrifice [...] »²¹

Jacob-Israël et le destin des fils d'Israël sont marqués par la nécessité de réparer cette blessure et en même temps par l'heureuse issue qui résulte – ou résultera – de l'effort accompli dans ce sens. La réparation – *tiqoun* en hébreu – c'est la rectification, le redressement, l'un des thèmes kabbalistes centraux. Réparer, rectifier vont de pair avec l'idée d'unifier le haut et le bas. C'est devenir *Yashar*, cette qualité de rectitude qui permet à Jacob de vaincre son adversaire. Jacob devient *Yshraël* ou Israël (la lettre hébraïque shin peut se prononcer sh ou s), parce qu'il a manifesté cette force de rectitude. Il est l'archétype du cœur de droiture, *yishré-lève*, que vantent les *Psaumes de David*, (Ps. 32, 11), c'est-à-dire de l'intelligence rectifiée, autrement dit encore l'archétype de tous les Justes. Or le kabbaliste médiéval Joseph de Hamadan (fin du XIII^e siècle) commentant le *Psaume* 39 de David qui affirme que l'homme commun se comporte comme l'ombre (*tselem*), le pastiche de l'homme véritable (Ps. 39, 7), explique que le Juste, quant à lui, chemine en ce monde selon l'image de la Forme supérieure [= l'Adam primordial ou *Adam Qadmon*], car il est appelé « Homme ». Le Juste est une fondation qui donne de la puissance aux êtres célestes [comme la fondation] donne de la force au mur [qu'elle supporte], ainsi qu'il est dit dans les *Proverbes* : « Le Juste est le fondement du monde » (Prov. 10, 2). Cette figure du Juste qui représente la réelle stature de l'homme dans son rôle d'unificateur est essentielle dans la pensée juive. Du Juste dépend la manifestation de la présence divine, la Shekhinah. En effet, celle-ci ne peut devenir l'Epouse que par l'intermédiaire de l'homme, précisément du Juste, qui joue le rôle de « marieur », en permettant l'accomplissement du mariage entre l'Epoux d'en-haut et l'Epouse d'en-bas, à la manière de Jacob.

Voici comment s'exprime encore Joseph de Hamadan au sujet de l'union de l'Epoux et de l'Epouse, en termes voilés mais intelligibles, si on se réfère au symbolisme lié à la vision de Jacob et aux correspondances entre microcosme et macrocosme : « ... l'offrande rapproche et relie [les anneaux de] la chaîne sainte et pure et l'épanchement arrive dans les canaux saints et purs, de dimension en dimension ; c'est le secret de la colonne vertébrale de la Forme supérieure, jusqu'à ce que l'influx parvienne à la dimension du Juste qui verse l'huile parfumée sur l'Epouse, la Communauté d'Israël,²² et il unit l'Epoux à l'Epouse et resserre les liens de la chaîne qui devient une, et s'accomplit ainsi ». Ce que le prophète Zacharie a dit : « En ce jour-là YHWH sera un et son nom sera un » (Zac.

21 Claude Vigée, « Jacob affronte l'ange », *op. cit.*, p. 71.

22 A comprendre dans une interprétation kabbaliste comme la communauté de ceux qui ont un « cœur droit » (*Yishré-lei*), qui se rattachent symboliquement à Jacob-Israël.

14 :9). Le nom d'YHWH – tétragramme divin imprononçable, inconcevable, car trop lointain pour l'esprit humain – « sera un » signifie que l'unification harmonieuse s'opérera dans tous les plans depuis l'en-haut, que Joseph de Hamadan nomme « Forme supérieure », jusqu'en bas, du haut infini de l'échelle jusqu'au bas, en l'humanité, et plus profondément encore dans la matière. C'est-à-dire que cette unification d'harmonie, dans la diversité, se réalise dans les quatre mondes kabbalistes de l'univers, du plus haut jusqu'au plus bas : le monde proche des origines (*Atzilout*), puis de celui de l'épanchement (*Brialh*) (création), celui des principes formateurs *Yetzira*, et enfin celui de l'action, de l'actualisation (*Asiah*). C'est à cette seule condition que Jérusalem peut accomplir son dessein de « cité de la Paix » sur la Terre.²³

Betty Rojzman, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem – exposant sa vision personnelle de cette ville, dans un entretien mené à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme pour les Archives Audiovisuelles de la Recherche²⁴ – évoquait une autre signification étymologique de Jérusalem, celle de la « ville de la complétude ». Cette idée de complétude s'associe pleinement à celle de réparation – *tioun* –, autrement dit réparer l'incomplet, l'inachevé, rassembler le désuni, l'exilé, clarifier le trouble. La réalisation de la Paix n'est autre, d'un point de vue kabbaliste, que la réparation dans la perspective téléologique de l'accomplissement de l'unification harmonieuse, de cette union entre le haut et le bas, entre le microcosme et le macrocosme... A nos premiers mots-clés s'ajoutent la réparation, la complétude, la Paix ou « plénitude discrète de la Présence méconnue » selon Claude Vigée²⁵...

Bien que malmené tout au long de l'histoire humaine, l'espoir d'alliance reste cependant inébranlable pour l'épouse initiatique humaine, c'est-à-dire pour l'ensemble de l'humanité éclairée... « Oui ! Tu seras la compagne de ton formateur », assure le prophète Isaïe (Is. 54, 5). Que Jérusalem, la « Fille de Sion », la « Vierge de Sion » – Sion, pyramide des évolués – ait confiance en l'amour que lui porte celui qui l'aime. Isaïe le proclame : « Que les montagnes chancellent, que les collines s'ébranlent, ma tendresse pour toi ne chancellera jamais, mon alliance de paix ne sera jamais ébranlée, a dit celui qui t'aime, YHWH » (Is. 54, 10).



Paola Didong, *Eruption-irruption*. Pointe sèche, p. 82.
Détail, ci-contre.

²³ La Jérusalem céleste juste au-dessus de la Jérusalem terrestre n'a été créée, nous dit le *Midrash Tanbouma* (début de la section *Pekoudey*), qu'à cause de l'amour de Dieu pour la Jérusalem terrestre.

²⁴ Cet entretien que j'ai réalisé au sein de l'ESCom (Equipe de Sémiotique Cognitive et nouveaux Médias), dirigée par le professeur Peter Stockinger, est consultable sur le site web des AAR (Archives Audiovisuelles de la Recherche) à l'adresse suivante : <http://www.archivesaudiovisuelles.fr/2143/>

²⁵ Claude Vigée, *op. cit.*, p. 35.